

Louise Nolan
L'art pour s'exprimer

Aurélie Resch

Number 111, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Resch, A. (2001). Louise Nolan : l'art pour s'exprimer. *Liaison*, (111), 48–48.



Louise Nolan : l'art pour s'exprimer

Aurélié Resch

Il y a des images qui viennent immédiatement lorsqu'on rencontre LOUISE NOLAN : Un visage très pâle, un bleu profond qui brille dans les yeux et un sourire un peu triste. Il y a aussi des forces qui se dégagent de la personne qui regarde en ce moment ses acteurs répéter : Un corps sans cesse en action, qui appuie, qui illustre, qui insuffle le dynamisme, qui a son langage propre et qui assiste la voix. Mais surtout il y a ces mots. Ses mots : Mouvement, énergie, courage, passion, création. Tels des galets dans l'eau d'un torrent, ces mots roulent dans sa bouche et se projettent avec force sur papier ou sur ondes lors d'entretiens, sur scène face à un public, dans sa salle de classe ou sur le plâtre de ses sculptures. Avec elle, par elle, la chair et la matière débordent, se répandent, s'électrisent pour donner corps au mot et à l'idée, pour toucher et déranger. Des masques aux cheveux d'algues, aux yeux étirés et aux volumes torturés, exagérés; des mains tendues vers la rencontre ou creusées pour l'offrande; des corps d'acteurs en tension, en expansion, en quête; des phrases sans ponctuation qui coulent vers l'infini, des couleurs qui se diluent ou qui s'opposent.

Louise Nolan, fille d'un père irlandais et d'une mère québécoise, porte en elle la rencontre de deux cultures, de deux continents. Elle a gravé en elle l'héritage de deux langues, d'une grande mobilité, d'une curiosité insatiable de l'autre, de l'ailleurs et de la matière et de l'urgence d'entreprendre et de partager. Aimer et communiquer à tout prix. À tous les prix. Celui de quitter sa famille et de s'écarter de la sécurité des sentiers battus, celui du départ (elle quitte Québec en 1971 pour Toronto, puis part à New York avant de revenir s'installer à Toronto) et du perpétuel recommencement, dans sa formation comme dans son travail.

Louise Nolan a choisi l'art pour s'exprimer, pour laisser libre cours à sa passion, et a adopté l'Ontario comme écrin de sa créativité. Elle suit d'abord des cours d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique de Québec et au Neighborhood Playhouse à New York, puis explose sur les scènes d'Ontario comme comédienne et comme metteur en scène. Le théâtre est

une passion qu'elle explore et qu'elle étend jusqu'à la création d'une troupe de théâtre et à l'enseignement qu'elle dispense au New School Drama (dont elle est également la cofondatrice). Mais cela ne lui suffit pas. Il lui faut toucher aussi à l'art plastique et à l'écriture. Elle expose ses œuvres (masques, sculptures, alliages) à Toronto, à Ottawa et dans le sud de l'Ontario, ou les prête à des spectacles de danse et de théâtre, à des réalisations visuelles. Elle donne aussi en lecture ses poèmes et ses textes, et poursuit de nombreuses collaborations à l'écriture de textes dramatiques. Artiste hétéroclite? Sûrement. Passionnée? Évidemment. Elle garde en tête la douleur de ces générations de femmes dans sa famille qui ont dû renoncer à leur passion pour le chant, le jeu et la créativité, et s'est juré de ne jamais souffrir de laisser sa flamme et son ardeur s'éteindre. Alors, depuis qu'elle s'est fait cette promesse, Louise Nolan court et produit. Une véritable tornade de créativité. De son atelier à son studio de théâtre, en passant par la radio, la télévision et des conférences à Ottawa, Louise crée. «En elle, tous les destins, toutes les morts, tous les bonheurs», aurait dit d'elle Pirandello qui fermerait aujourd'hui une boucle. Car Louise a commencé sa carrière avec cet auteur, en présentant un extrait de sa pièce *Ce soir, on improvise* pour la première production du Conservatoire d'art dramatique, et elle a ouvert la période estivale de cette année avec cette même pièce qu'elle montait depuis plusieurs mois avec la troupe du Théâtre de la Quatre Sans Un pour une représentation au Collège universitaire Glendon, de Toronto, du 9 au 12 mai. Une série de masques et de sculptures a été exposée au Riverdale Art Work, 9 Davies à Toronto, du 25 au 27 mai, et un texte dramatique, «Trop peu douce», écrit en collaboration avec Marie-Josée Lefebvre et avec l'appui du Théâtre Action, a été mis en lecture le 4 juin. Un projet d'écriture, «Triangle», avec Michel Louis Beauchamps et Michel Ouellette (récipiendaire du prix du Gouverneur général), est également en chantier. La création se porte bien en Ontario sous les traits de Louise Nolan.